

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'anniversaire

Lucie Thifault

Volume 22, Number 2, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12242ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thifault, L. (1999). L'anniversaire. *Lurelu*, 22(2), 11-12.



L'anniversaire

Lucie Thifault

Née à Repentigny en 1954, Lucie Thifault travaille comme ergothérapeute auprès des enfants depuis vingt-deux ans. Depuis 1988, à la commission scolaire des Affluents, son intervention thérapeutique se fait auprès d'une clientèle d'enfants en trouble d'apprentissage.

Les enfants occupent une place très importante dans sa vie, non seulement au travail, mais aussi à la maison puisqu'elle est mère de trois enfants. Elle en est à sa première participation littéraire mais, depuis son enfance, elle caresse le rêve d'écrire. C'est grâce à son travail dans les écoles et à ses enfants qu'elle a pris goût à la littérature jeunesse.

Dès le tournant de la rue, ce qui frappait ce n'était ni le camelot, ni les chauffeurs abrutis, ni les aînés renâclant en traînant les petits à l'école; non, ce qui frappait, c'était l'odeur. J'avais allègrement avec mes patins à roues alignées essayant d'éviter les obstacles qui, inévitablement, se dressaient sur mon passage. Chaque jour, j'empruntais quasi le même trajet. Aujourd'hui, je sentais qu'il y avait plus d'activités que de coutume, et toujours cette odeur qui me chatouillait les narines. Je n'osais fermer les yeux; je savais bien qu'elle me rappelait quelque chose, mais je n'arrivais pas encore à y mettre une image.

Je n'osais trop fouiller dans mes souvenirs. Je ne me sentais pas tout à fait assez fort, en fait, je sentais bien que je luttais. La nature humaine étant ce qu'elle est, les émotions enfouies finissent toujours par refaire surface. Plus je respirais, plus le relent de cette odeur m'assaillait. Mon pouls augmentait et mes pensées m'envahissaient de plus en plus. Je me sentais tout à coup les jambes molles. J'ai eu besoin de m'arrêter. Je n'osais me l'avouer mais je sentais que je perdais mes moyens. J'avais chaud, mon sac d'école me pesait sur les reins. Je regrettais d'avoir apporté mon plus gros dictionnaire.

Cette odeur de terre mouillée après la pluie, surtout au printemps, quand le gazon n'a pas encore subi de transformation pour s'approprier une belle teinte verte. Ce gazon donc, qui n'est pas du gazon mais qui n'est pas de la terre nue, dégage une odeur qui m'étourdissait, qui me ramène à mon souvenir. Quand je suis avec mes amis, elle ne me suit pas ainsi. Je ne me laisse pas dominer par elle.

Un vent frais revint soulever cet effluve. Je poursuivis mon chemin mais j'avais perdu mon entrain. Arrivé à la hauteur de mon école, j'ai aperçu François qui venait à ma rencontre.

— Salut Philippe, as-tu apporté ton dictionnaire? C'est la compo et j'ai oublié le mien. J'en ai besoin à la première période.

— Je te le laisse, mais il faut absolument que tu me le remettes après la récré.

— Pas de problème.

J'étais soulagé de me débarrasser de ce poids, comme si par ce geste je pouvais alléger mon malaise de ce matin.

Les deux premières périodes ont vite passé, j'en avais presque oublié mes préoccupations (comme c'est souvent le cas lorsque je travaille sur des problèmes de mathématiques). Ce sentiment d'inconfort m'envahit de nouveau dès la troisième période lorsque ma copie d'examen fut entre mes mains... J'ai senti une sueur froide me traverser le corps. Qu'est-ce qui m'arrivait? La feuille d'examen n'avait pourtant pas l'air menaçante, c'était écrit : Vous avez trois choix de sujet pour votre composition :

1) Relatez en cinq cents mots un souvenir d'anniversaire.

2) Parlez en cinq cents mots d'une personne publique qui vous a influencé.

3) Décrivez une activité midi à laquelle vous avez participé et expliquez pourquoi.

Pourquoi m'attarder au premier choix? J'aurais pu prendre le deuxième ou le troisième. J'aurais pu parler de Jean-Luc Brassard que j'avais tenté d'imiter sur les pentes de ski, mais cela me ramenait aussi au passé. Le troisième sujet aurait pu être plus neutre, mais je n'avais pas participé à une activité midi et je ne me sentais pas la force d'inventer quelque chose.

Je revenais au choix numéro un comme si j'y étais attiré par un aimant. N'avais-je pas pressenti dès ce matin que ma journée serait différente, spéciale. Une journée que l'on se rappelle, comme cette autre il y a de cela presque trois ans maintenant.

En écrivant mon texte, je me sentais de plus en plus ramené en arrière; écrire les cinq cents mots n'a guère pris de temps. Je terminais la dernière phrase de ma composition et c'était comme si je réintégrais mon corps. Comme si ce souvenir appartenait à quelqu'un d'autre. J'étais à la fois soulagé et inquiet de revenir dans cette salle de classe si rassurante.

Je relisais pour la troisième fois mon texte pour essayer d'y dénicher mes fautes, mais c'était comme si mes yeux ne s'attardaient pas au sens littéraire de ma production. J'étais uniquement absorbé par son contenu. Je me ressaisis quand le professeur annonça qu'il ne restait que dix minutes. Je savais maintenant que cette odeur de terre mouillée serait désormais associée à ma petite sœur. Elle a été enterrée par une journée comme aujourd'hui. Une journée où la terre transpire par tous ses pores des relents d'un surplus d'eau. J'avais onze ans. J'étais sorti de l'hôpital trois jours auparavant. Je voyais bien que ma mère était triste même si j'étais guéri. Mon père me regardait et, même si son regard se posait sur moi, on dirait qu'il ne me voyait pas. Je savais bien que Jeanne était dans le coma depuis l'accident, mais j'étais sûr qu'elle reviendrait comme avant, insistant toujours pour que je joue avec elle. Soudain, le téléphone a sonné. Mon père a pris le récepteur que ma mère lui tendait, car elle ne pouvait plus dire un mot tellement elle pleurait. Nous nous sommes précipités à l'hôpital pour voir Jeanne une dernière fois vivante.

Je ne garde aucun souvenir des jours qui ont suivi, sauf celui de l'enterrement. C'était vers la fin avril, la pluie avait cessé tôt le matin avant que le soleil ne se lève. La terre regorgeait d'eau; les vers de terre cherchaient une issue pour ne pas se noyer. L'odeur forte qui se dégageait ce matin-là a persisté jusqu'au cimetière. J'avais beau me convaincre que toi, ma petite sœur, tu étais dans cette boîte, «ton» cercueil, je t'imaginais toujours venant me tirer par la manche pour que je m'occupe de toi.

J'avais peine à tenir sur mes jambes tellement cette senteur d'humidité, de terre printanière me semblait inappropriée pour toi que j'aimais tant. Je me sentais vaciller vers ce grand trou qui t'était destiné. J'étais incapable de pleurer tellement je n'arrivais pas à saisir la réalité. J'ai voulu faire comme les autres et toucher cette carcasse de bois; ma jambe fraîchement guérie n'a pas obéi et je me suis retrouvé en contact avec cette odeur. Mes pantalons en étaient imprégnés, mes mains ruisselaient d'eau et de terre. J'avais beau m'essuyer, cette odeur était accrochée à moi comme si c'était toi ma petite Jeanne qui me retenait. En me



Illustration : Caroline Merola

lavant les mains pour la troisième fois, l'odeur n'avait pas semblé vouloir me quitter, comme la peine qui m'habitait. J'étais anéanti.

En écrivant cette composition, j'ai choisi spontanément de parler de toi. Je me suis rappelé la première fois que tu avais fait de la bicyclette sans tes deux petites roues, de la fierté que j'avais lue dans tes yeux. Maman avait tenté de t'apprendre à garder ton équilibre, mais tu n'y arrivais pas. Tu étais si découragée. Je revenais de ma partie de baseball et, comme toujours, tu avais tellement insisté que j'avais cédé. Je ne sus jamais si c'était mes conseils ou la pratique qui commençait à rentrer, mais dès le deuxième tour tu avais compris. Maman et papa étaient tout joyeux. Comme promis, un cornet chez Coco accompagnait chaque victoire. Comme c'était à deux coins de rue, maman n'a pas fait d'objection pour que tu viennes à bicyclette. J'étais fier de toi et un peu de moi puisque je m'attribuais ton succès rapide. Nous avons pris une crème molle à la vanille enrobée d'une fine couche de chocolat. L'air était humide et la terre détrempeée comme aujourd'hui. La petite brise faisait remonter l'odeur de la terre. En revenant, tu te sentais plus hardie et tu as fait un concours : il ne fallait pas toucher aux vers que l'on voyait. Je zigzaguais un peu, toi beaucoup; trop à mon goût. Arrivée près du parc, n'en pouvant plus de garder ton équilibre, tu t'es laissé tomber sur le gazon, face contre terre. Quelques instants plus tard, tes vêtements étaient humides, salis par la terre qui restait collée, et imprégnés de cette senteur si persistante. Comme tu n'avais rien, on s'est mis à rire... Tu avais l'air si comique!!!

J'ai compris ce matin que tu m'avais envoyé un signe. Je me réconcilie peu à peu avec cette période de l'année qui signifiait pour moi l'anniversaire de ton départ vers l'au-delà. Désormais, je ne pourrai plus sentir cette odeur sans que tu viennes me faire un clin d'œil pour me rappeler nos bons moments. Je sais maintenant que c'est grâce à toi que mon malaise s'est dissipé à mesure que je me remémorais cette belle victoire. Salut Jeannel!

(lu)

Nouveautés jeunesse

5 ans

6 ans



Rosie

Rosie

Texte de Denise Paquette
Illustrations de Lynne Ciacco
2-7600-0376-0, 24 p., 7,95 \$



Des graines rouges pour grand-maman

Des graines rouges pour grand-maman

Texte de Denise Paquette
Illustrations de Jocelyne Doiron
2-7600-0374-4, 24 p., 7,95 \$



Une couleur pour la maison

Une couleur pour la maison

Texte de Denise Paquette
Illustrations de Denise Bourgeois
2-7600-0377-9, 24 p., 7,95 \$



De la neige pour Noël

De la neige pour Noël

Texte de Denise Paquette
Illustrations de Denise Bourgeois
2-7600-0375-2, 24 p., 7,95 \$



Les vêtements d'Éric

Les vêtements d'Éric

Texte de Hélène Gallant
Illustrations de Jocelyne Doiron
2-7600-0380-9, 24 p., 7,95 \$



Les trésors de la plage

Les trésors de la plage

Texte de Hélène Gallant
Illustrations de Jocelyne Doiron
2-7600-0381-7, 24 p., 7,95 \$



Une journée aux régates

Une journée aux régates

Texte de Hélène Gallant
Illustrations de Denise Bourgeois
2-7600-0382-5, 24 p., 7,95 \$



Quand les patins boudent

Quand les patins boudent

Texte de Hélène Gallant
Illustrations de Denise Bourgeois
2-7600-0379-5, 24 p., 7,95 \$

D'aventures en aventures, ces quatre albums offrent aux petits des histoires amusantes et divertissantes !

éditions d'acadie
Fondées en 1972

Faites découvrir à vos enfants les héros sympatiques, drôles et attachants de cette toute nouvelle collection !